

# **Sarah Bastide**

Née en 1988, installée à Paris, Sarah Bastide explore les zones grises, les entre-deux. Qu'il s'agisse de la portée de la mémoire, de la fragile subjectivité de nos sens, ou de la réinvention du travail manuel dans une ère post-industrielle, elle cartographie, enregistre et questionne des territoires mouvants, en transition, insaisissables.

A la frontière entre art et artisanat, en perpétuelle quête d'expérimentation, ses recherches interrogent notre rapport au monde et donc, à l'intime. Elle s'empare du hasard, de l'erreur et de la transmission intergénérationnelle comme autant de sources créatives.

Pour sa première exposition personnelle, «RE/COLLECTION», elle occupe un lieu insolite, un espace de stockage au coeur de Chelsea, NYC, pour y explorer la portée de la mémoire et de nos souvenirs une fois sortis de la sphère intime. Qu'est-ce qu'un souvenir ? Comment le transmettre ? Évoquer la mémoire, n'est-ce pas la traduire ? Et donc, la réinterpréter ?

Dans «asiles», elle occupe la vitrine de la Zönoteka, à Berlin, pour interroger nos regards sur les parcours géographiques et administratifs des migrant.e.s. Pratiquant le décalage, elle instille le doute dans ce qui nous semble familier et tente de construire des ponts, des liens et connexions entre nos expériences individuelles pourtant singulières et subjectives.

Lors de sa résidence au sein de La Garompola à Romainville, elle expérimente le béton moulé et questionne notre rapport aux déchets. Prenant acte de la standardisation industrielle, elle propose, non sans ironie et sens critique, de conformer sa pratique manuelle, qu'elle soit artistique, exploratoire ou artisanale, aux mesures de l'industrie. Ce n'est plus les notions d'usage, de confort, ni même les mesures intrinsèques aux matériaux qui déterminent la forme finale de l'objet en production, mais le déchet industriel.

Diplômée de Science Po Strasbourg, Sarah Bastide obtient un Master en Histoire de l'Art en double cursus entre l'Université Paris-Sorbonne et l'Université de Columbia à NYC. Elle se forme également à l'école Boulle et détient un CAP en ébénisterie d'art. Son travail a notamment été exposé à Bétonsalon dans le cadre de l'exposition « Histoires d'un lieu » (2013). Elle a également exposé à New York et Berlin et collaboré avec Artists Space (NY) et Residency Unlimited (NY). Elle a également auto-publiée deux livres d'artiste: «aleajactaesto» et «Eastern State Penitentiary».

# Curriculum vitae

## Formation

2023  
CAP ébénisterie - GRETA Boule, Paris 12  
2014  
Master en Histoire de l'Art - Université Paris IV-La Sorbonne et Columbia University, NYC.  
2013  
Master Cinéma - Université Paris VII-Diderot  
2012  
Diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg

## Expositions (sélection)

2021  
Asiles, Galerie Zönoteka, Berlin  
2019  
Numériscope, CENTQUATRE Paris et Grand Paris Express, Sevran  
2015  
Welcoming, exposition collective, Paris  
2015  
RE/COLLECTION, Manhattant Storage Unite, NYC, USA  
2013  
Récits d'un lieu, exposition collective, Béton-salon, Paris

## Recherche

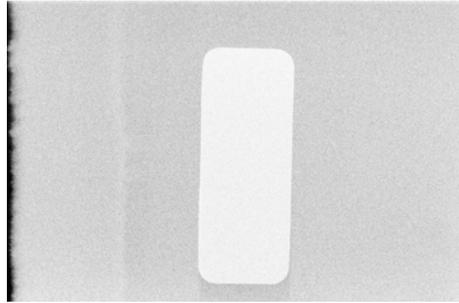
2015-2019  
Diverses conférences en France sur le réemploi de matériaux dont un atelier sur le réemploi pour le séminaire annuel de Chanel au Centquatre, Paris  
2017  
Table ronde pour le lancement des Quito Papers, Pavillon de l'Arsenal, Paris  
Participants: Saskia Sassen, Richard Sennett, Andrew Todd, Ricky Burdett  
2016  
Séminaire de réflexion pour la candidature Plovdiv European Capital of Culture 2019, Plovdiv, Bulgarie  
2016  
Séminaire Designing Politics organisé par Theatrum Mundi en collaboration avec la London School of Economics et le FMSH - Collège d'études mondiales, Paris

## Edition

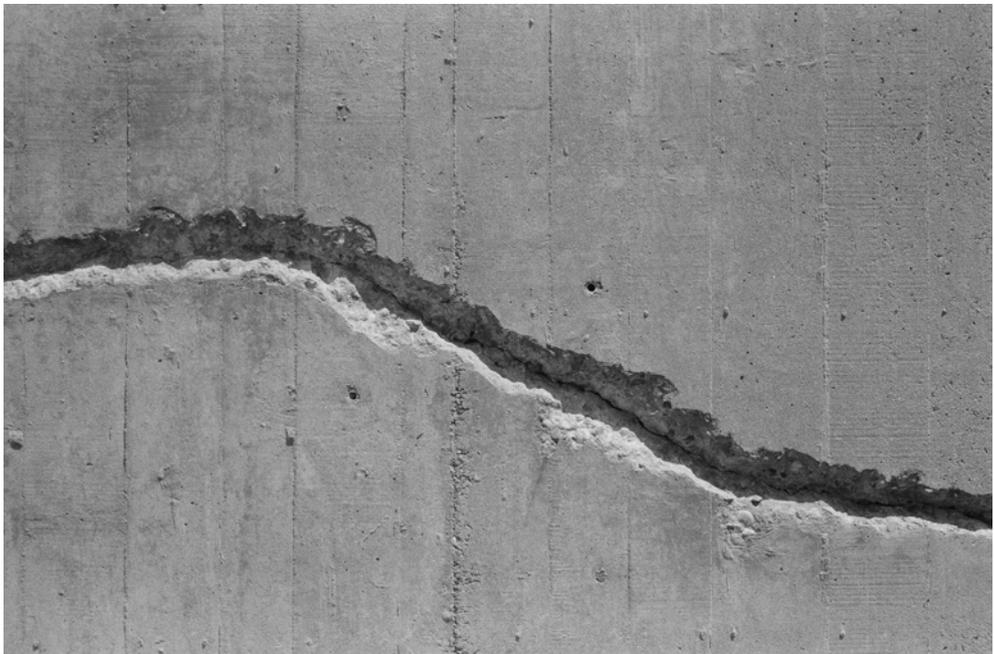
2018  
Lieux infinis, catalogue de l'exposition Lieux infinis, B42 éditions & Institut Français  
2016  
Designing Politics: the limits of design, ouvrage collectif, Theatrum Mundi, article publié  
2015  
Eastern State Penitentiary, ouvrage photographique auto-publié  
2014  
Sexual, Sensual, Subtle: Analysis of the Art of Keith Sonnier, mémoire de recherche  
2013  
aleajactaesto, ouvrage photographique auto-publié





























### **Histoire(s) Croisée(s), 2021.**

La série Histoire(s) croisée(s), est née de la double exposition fortuite d'une pellicule achetée d'occasion. Cette série, ici présentée sous une forme compacte de 12 images, fait se croiser deux histoires, au sens propre comme au figuré. La première est celle de la photographe qui raconte le monde qui l'entoure. La seconde est celle d'un.e inconnu.e, qui après avoir exposée la pellicule une première fois, l'a méticuleusement rembobinée et remis à la vente.

Les récits se mêlent et s'opposent au fur et à mesure qu'avance la pellicule, jusqu'à devenir inextricables l'un de l'autre. Ainsi superposés et en double opposition (haut-bas et gauche-droite), ils deviennent le support plastique de l'imaginaire du regardeur, de son histoire et de ses propres souvenirs.

La volonté de maîtrise technique et narrative de l'artiste s'efface au profit d'un récit ouvert, né de la rencontre et du hasard. Ou du hasard de la rencontre.

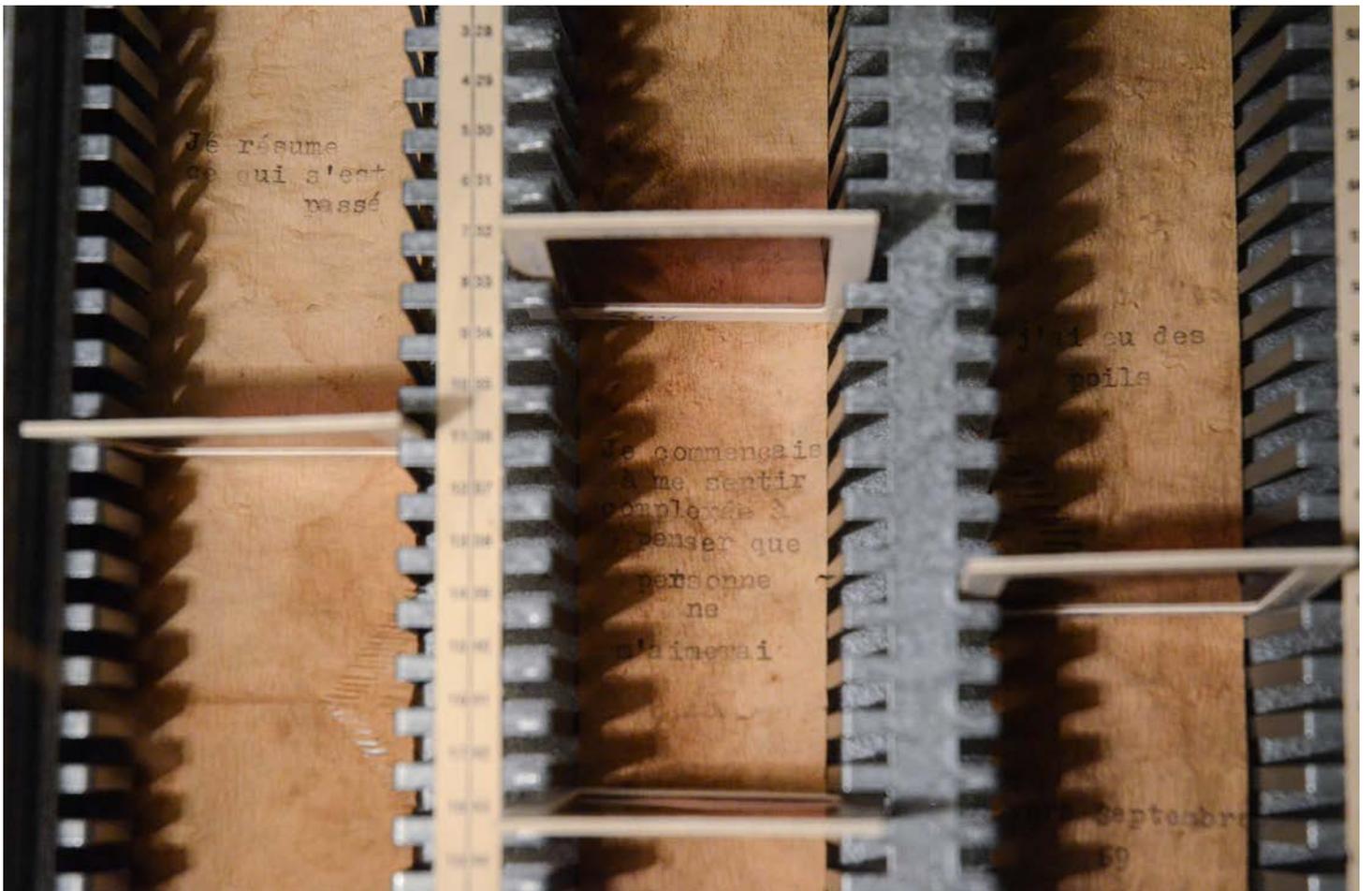
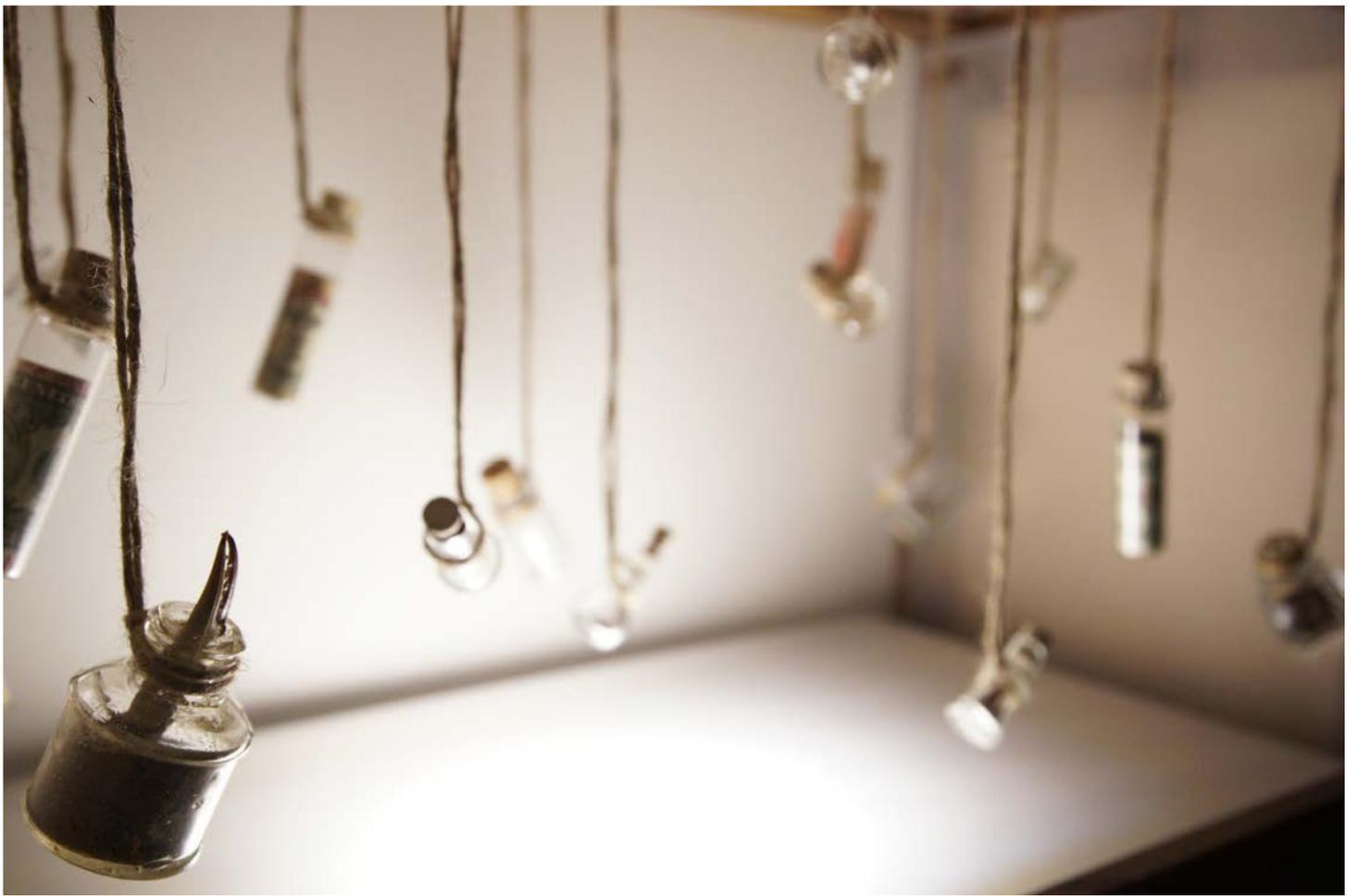
# Expositions





**Vue d'exposition, «asiles», Zönoteka, Berlin, 2021.**

Série de 3 photographies de paysages imprimées en CMJN sur papier calque  
3 exemplaires de «C'est un dur métier que l'exil» de Nazim Hikmet coffrés et bétonnés  
137 pages découpées et suspendues issues de «C'est un dur métier que l'exil»  
6 séries de poèmes extraits de l'ouvrage envoyées à l'OFPPA, OFI, la Préfecture, etc.



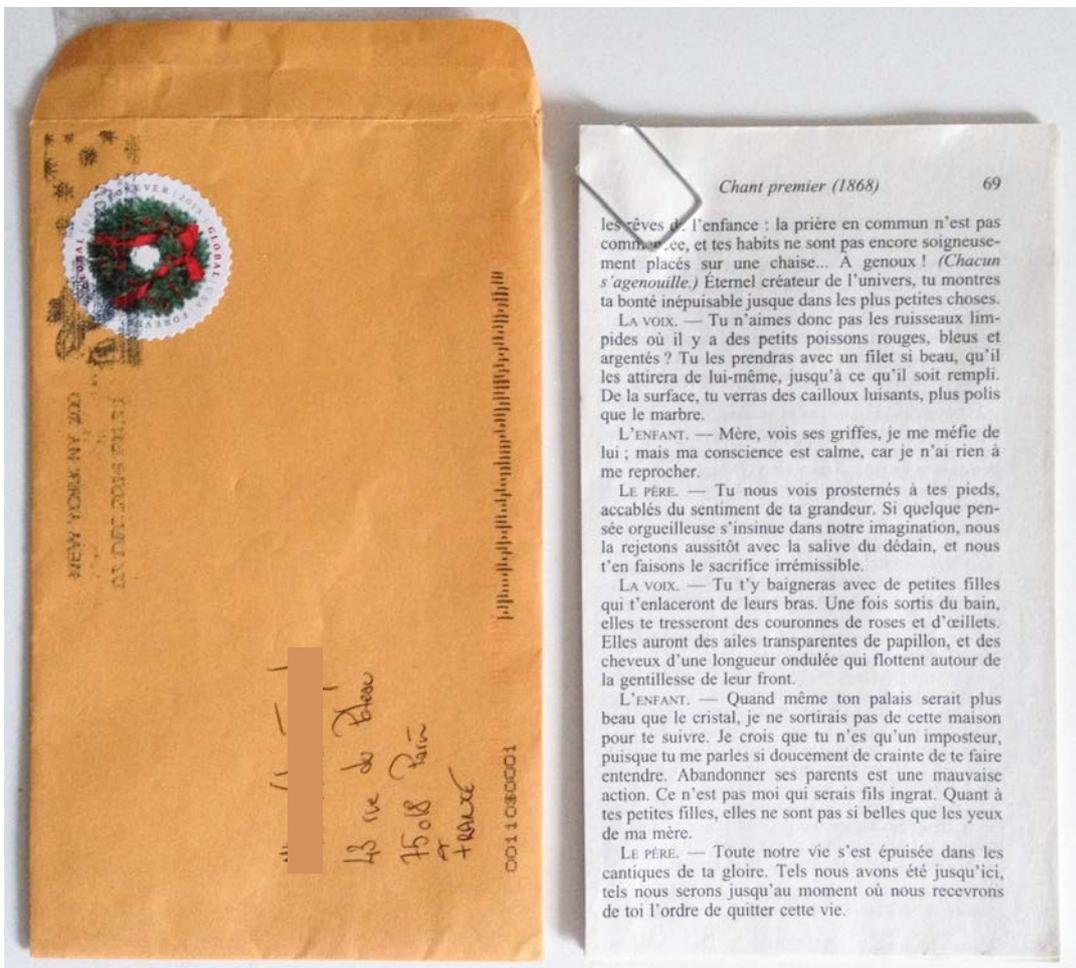


**Vue d'exposition, «RE/COLLECTION», Chelsea Storage Unit, New-York City 2015.**

«Dans un espace non conventionnel et confiné, l'artiste fait appel à la conscience voyeuriste des visiteurs qui examinent ses souvenirs. Ce faisant, les spectateurs sont incités à se remémorer leur propre histoire et à réfléchir au souvenir d'événements et de sentiments loués, modifiés, appropriés ou oubliés au fil du temps. À l'origine de RE/COLLECTION se trouve la collection de fioles de Sarah Bastide. Chacune de ces fioles contient des objets ou des matériaux recueillis au cours de ses voyages à travers l'Europe, l'Amérique du Sud et les États-Unis. Un dollar en hommage aux pompiers du 11 septembre, de l'eau du port de Baltimore, du sel noir de la cathédrale de Sal à Zipaquirá, en Colombie. Si ce corpus entre en résonance avec l'histoire, les coutumes et les habitants des villes visitées, la collection de fioles conserve ses secrets et n'est jamais entièrement dévoilée.

L'accent est mis sur la photographie et son rôle dans l'encapsulation du temps. Sarah Bastide étudie le pouvoir des récits imaginaires à travers des diapositives photographiques vernaculaires. Dans une boîte métallique, l'artiste juxtapose des diapositives trouvées représentant des scènes de la vie quotidienne et des extraits du journal secret de sa mère. Dans ce travail, Bastide interroge l'héritage et l'appropriation des souvenirs entre les générations. Enfin, Sarah Bastide encourage les visiteurs à partager sur un magnétophone leurs souvenirs personnels ravivés par l'exploration de son journal multimédia dévoilé dans l'unité de stockage.»

Extrait du communiqué de presse rédigé par la commissaire Clara Darrason.



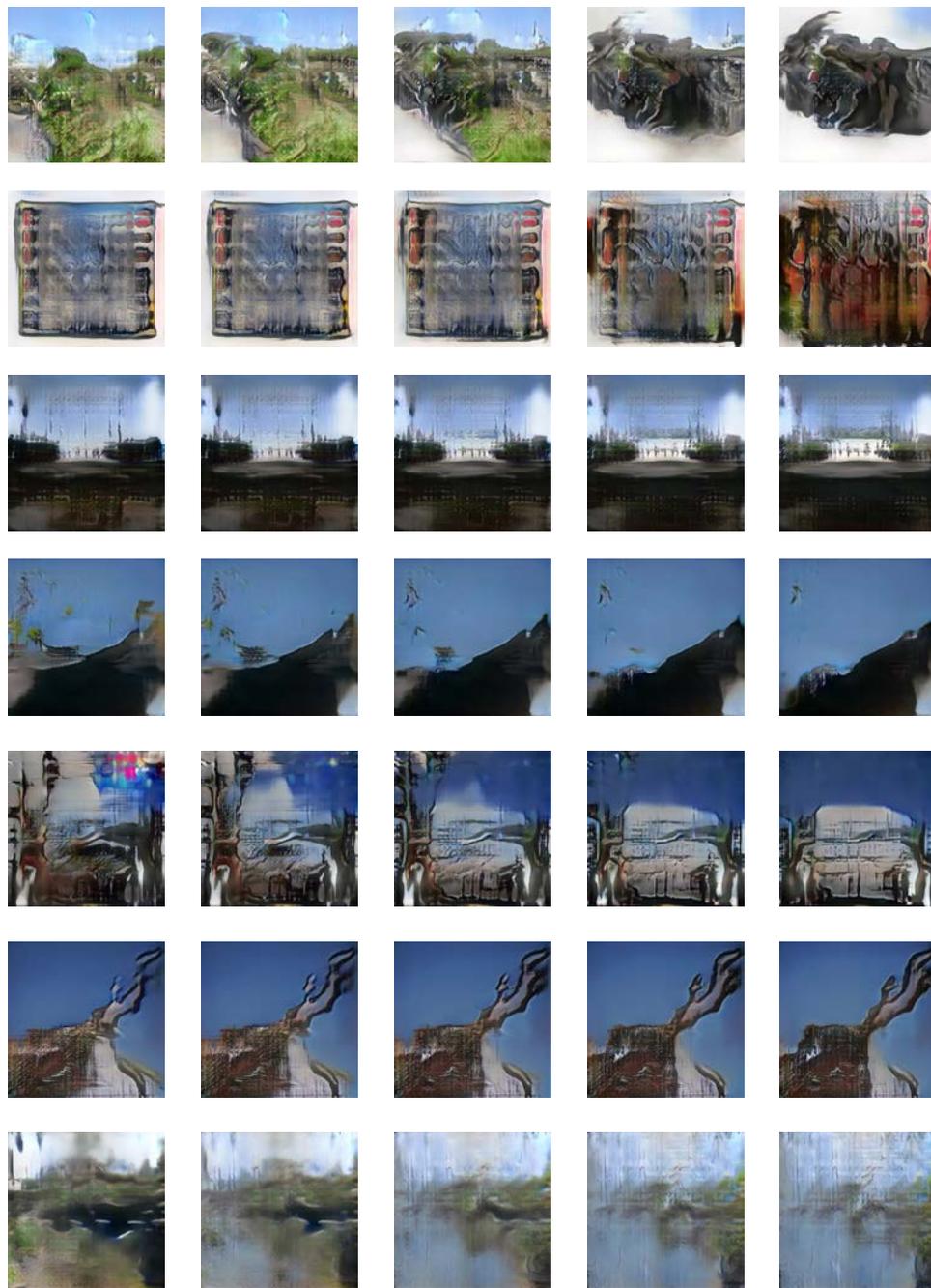
## Spreading the word, 2014/ongoing.

Dimensions variables.

Pièces uniques.

Extraits de livres, enveloppes.

"C'est en voyageant que j'ai eu l'idée de "Spreading the word". J'emporte toujours avec moi un seul livre qui devient le témoin de mes aventures. En voyage, je me sens souvent submergée par la générosité des inconnu.e.s que je rencontre sur mon chemin, sans savoir comment leur rendre la pareille, comment les remercier. "Spreading the word" est ma façon de partager et de transmettre. D'entrer en contact avec des gens que je ne rencontrerai peut-être jamais, sans rien attendre en retour. Je choisis soigneusement chaque livre, je le lis et j'en envoie quelques extraits à des personnes que je connais ou que je ne connais pas."



## Recompositions, 2019.

Video, couleur, son, 2min26.

En collaboration avec Pierre Depaz.

Recompositions est un haïku numérique. Une collection de fragments explorant la distance entre la parole humaine, subjective et individuelle, et l'imaginaire visuel collectif de nos nouvelles technologies. L'œuvre se déploie comme un collage en mouvement mêlant photographies documentaires, extraits d'interviews et vidéos générées par un algorithme d'intelligence artificielle en machine learning. Elle propose un voyage onirique entre un lieu très précis, une banlieue du nord de Paris, et un paysage abstrait, celui des extrapolations numériques - représentations en surface des discours humains qui sous-tendent ce projet.

*Oeuvre produite dans le cadre de la bourse "Numériscope" porté par le Grand Paris Express et le Centquatre-Paris.*



**Passing time, 2015.**

Vidéo, couleur, son, 5min30  
Design sonore par Pierre Depaz

Un long plan fixe sur le bord de route. La voiture avance, inexorablement. Rythmée par les bornes de béton et autres accidents du bas-côté, et la pulsation de la création sonore, la vidéo, aussi mystérieuse qu'hypnotique, évoque le souvenir des road trips de l'artiste, des voyages familiaux tout autant que les grande traversées américaines, pays où elle a été filmée.

## Expérimentations



Concrete objects with no use, ongoing.

Expérimentations autour du béton avec des moules issus des déchets quotidiens, questionnant un artisanat à la mesure de la production industrielle et de ses déchets.

